

Les antinomies du localisme

Le cas des petites villes

Jean-Luc Roques

Éditions Le Bousquet-La Barthe -

Collection « le local en question »

2015

C'est sur le marché de Florac que j'ai découvert cet ouvrage cet été. En effet, l'éditeur « Le Bousquet La Barthe » est un petit éditeur local, basé à Barre de Cévennes, qui tient régulièrement un stand sur la marché de Florac. L'ouvrage a attiré mon attention par son titre : il semblait tout à fait correspondre à mon thème de recherche -avec sa focale sur les petites villes – et en même temps, venir questionner - titiller même – quelques-unes de mes idées reçues.

L'auteur

Jean-Luc Roques, est également assez connu dans la région. Il est en effet natif de Barre des Cévennes où il vit une partie de l'année. Il est Docteur en sociologie, maître de conférence à l'Université de Perpignan et travaille depuis plusieurs années sur les dynamiques territoriales. Ses travaux portent notamment sur les petites villes. Outre l'ouvrage présenté ici, il est l'auteur de « Inclusion et exclusion dans les petites villes » en 2007 et « Pourquoi rester, venir ou revenir dans les petites villes ? » en 2018 (ces deux ouvrages sont parus aux éditions Harmattan).

Que nous dit l'ouvrage ?

Face à la mondialisation, aux pressions croissantes ressenties dans les grands espaces urbains, la petite ville semble pouvoir jouer un rôle de refuge. L'auteur interroge cette notion de refuge, de recherche d'un « paradis perdu » en mettant en évidence ce que l'on pourrait appeler « le revers de la médaille ».

Dans la première partie, « De l'idéal à la réalité », l'auteur insiste sur les oppositions qui existent entre d'un côté une valorisation (sur-valorisation?) des petites structures, les idéaux qui sont mis en avant et des pans plus obscurs de la réalité quotidienne dans ces petites villes.

Première contradiction soulevée : un idéal communautaire versus un espace mélancolique.

Si les petites villes peuvent être considérées comme des espaces de bien-être, jouissant d'un environnement calme et protecteur et favorisant les liens de similarité affective, elles sont également des espaces où les signes d'abandon, de déprises sont nombreux (maisons et commerces fermés, friches,...), où le sentiment d'être oubliés du monde, laissés pour compte de la modernité, induit des malaises plus ou moins importants. L'idéal communautaire, engendrant un fort sentiment d'appartenance, est aussi porteur de fermeture, de compression, selon l'expression de l'auteur, dans lequel il est difficile de s'immerger si on n'en possède pas les codes.

Seconde contradiction : un idéal démocratique versus un espace monopolisé.

La petite ville porte en elle l'image de proximité mais aussi d'une possibilité plus importante de participation citoyenne. Les liens particuliers qui existent entre ses membres, le sentiment d'appartenance, de partage d'un espace commun, sont en effet des leviers importants de participation mais aussi de contestation, comme on l'a souvent vu dans l'histoire. La densité de population semble également permettre une démocratie directe plus aisée. Cependant, les petites

villes sont également des espaces où l'appropriation et la conservation du pouvoir par certaines familles sont très visibles, des espaces où la chose publique tend à se confondre avec la régulation des intérêts privés.

Troisième contradiction : un idéal de centralité versus un espace crispé.

Petits pôles facilitant l'identification et capables de défendre leurs valeurs, les petites villes sont vécues comme une bonne alternative entre l'isolement de la campagne et le trop-plein urbain. A ce titre elle semblent être l'objet aujourd'hui d'une attirance renouvelée car elles semblent ouvrir des marges de manœuvre, des possibilités d'action plus importantes et favoriser une certaine autonomie. Cependant, la crispation identitaire n'est jamais très loin. Elle se manifeste par des relations tendues aux « autres », par une opposition accrue entre « nous » et « les autres », et la recherche de boucs émissaires, et peut être génératrice d'un sentiment de peur et donc d'enfermement encore plus important.

Dans la deuxième partie de l'ouvrage, « Du refuge au piège », l'auteur se concentre sur les contrastes entre ce qui peut faire de la petite ville, un refuge, un abri face à des agressions exogènes et ce qui fait d'elle un espace fragile et vulnérable.

Revenant assez longuement sur cette notion de refuge face au cloaque urbain- un univers concentrationnaire, un milieu de fureur, un monde décadent (pour reprendre les titres de ses sous-chapitres) – l'auteur insiste cependant sur le fait que ces petites villes deviennent très souvent des espaces débordés eux-mêmes par l'espace urbain avec des phénomènes de métropolisation, d'uniformisation et un effondrement des systèmes communautaires.

La petite ville peut aussi être considérée comme un refuge face au chaos environnemental. C'est pourtant oublier un peu vite que sur ce registre aussi la petite ville est très fragile et que « campagne » ne signifie pas environnement non pollué. C'est bien souvent dans les petites villes que l'on retrouve le plus de friches industrielles ou minières porteuses potentielles de pollution, voire de catastrophe. Le repli peut donc là aussi se transformer en cauchemar.

Enfin, si les petites villes sont vécues comme un refuge face à la tyrannie globalisante – économique et technologique – il n'en reste pas moins qu'aujourd'hui elles veulent surtout éviter d'être considérées comme un territoire étriqué, qu'elles ont surtout peur d'être en retard sur la modernité et que de ce fait elle deviennent des sortes d'imitations des grandes villes - standardisation, logiques de concurrences – et perdent peu à peu de leur autonomie à travers notamment le transfert de compétences à des collectivités plus larges de type agglomérations ou métropoles.

Pour ce qui est de la conclusion de cet ouvrage, je me permet de citer intégralement l'auteur :

« Si le localisme, c'est-à-dire cet appel aux vertus de l'espace local, est tout à fait légitime face aux frasques d'un univers totalement bouleversé et chaotique, le local peut-il faire contrepoids ? Il est évident que la réponse est positive, mais à vrai dire sous certaines réserves et conditions. Cela ne peut se réaliser et se concrétiser qu'en instaurant de nouveaux systèmes de valeurs, bien opposés à la réalité des faits. Il est peut-être temps alors que celui-ci (ses habitants et leurs représentants) se pense lui-même. Ainsi, il est temps qu'il ne tente plus de reproduire inexorablement ce qui se produit ailleurs, en imitant les mêmes projets, les mêmes bâtiments, les mêmes aménagements, les mêmes manifestations. Il est alors temps qu'il soit source d'imagination et non seulement une mauvaise reproduction d'autres contextes et espaces. Sans être voué à un relativisme absolu, ce qui n'est en rien notre intention, il ne peut vivre ou au moins survivre qu'en se pensant et se repensant lui-même. Il doit s'inventer et se réinventer sans cesse, même si parfois l'image dans le miroir est difficile à regarder ».

Ce que m'apporte cet ouvrage pour ma recherche.

Je ne peux pas dire que cet ouvrage m'a appris beaucoup de choses en soi mais son intérêt c'est d'apporter un contrepoint intéressant, c'est-à-dire de mettre en évidence des contradictions ou des contrastes que l'on connaît mais que l'on ne met pas toujours en parallèle. Dans un style clair et concis, il fait apparaître ce que l'on perçoit de façon diffuse.

Je pense que cela peut m'être très utile dans ma recherche notamment au moment de la construction des questionnaires ou autres trames d'entretien mais également comme outil d'analyse de ces matériaux.

Le second point intéressant pour ma recherche c'est la focalisation de l'auteur sur la petite ville, qui nous sort de la dualité - souvent un peu vaine – entre rural et urbain. Même si Florac avec ces 2000 habitants, ne rentre pas statistiquement dans le cadre des petites villes – qui selon l'INSEE ont une population de 3 à 20.000 habitants – on peut considérer que Florac – du fait de son éloignement des grands centres urbains – possède de nombreux attributs d'une ville. Et les analyses de Jean-Luc Roques sont presque toutes pertinentes pour comprendre Florac. Ces analyses peuvent également me permettre de noter les particularités d'une ville comme Florac par rapport aux petites villes en général, de mettre en évidence ce qui est identique ou réellement différent et de chercher éventuellement les causes de ces différences. Sans nul doute un ouvrage qui sera un point d'appui important dans ma recherche.